Le Groupe Wagner, un outil menaçant de l'influence russe

Thomas Guillot d'Estrées
Analyste - Commission Sécurité & Défense internationales
Institut d'Études de Géopolitique Appliquée

Octobre 2020

Les opinions exprimées dans ce texte n'engagent que la responsabilité de l'auteur

ISSN : 2739-3283
© Tous droits réservés, Paris, Institut d'Études de Géopolitique Appliquée, 2020.

Comment citer cette publication :

Thomas Guillot d'Estrées,
« Le Groupe Wagner, un outil menaçant de l'influence russe», Institut d'Études de Géopolitique Appliquée, 05 octobre 2020.

Institut d'Études de Géopolitique Appliquée - 31 Rue de Poissy 75005 Paris
E-mail : contact@institut-ega.org
Site internet : www.institut-ega.org

Sommaire

Introduction – P. 2

Un combattant-type – P. 5

L'Ukraine – P. 6

La Syrie – P. 8

La Centrafrique – P. 9

Le Soudan – P. 11

Le Groupe Wagner (*Частная Военная Компания Вагнера*) est une organisation paramilitaire russe créée en 2014 par le Lieutenant-Colonel Dmitriy Valeryevich Utkin, ancien Spetsnaz (forces spéciales russes) et financée par Yevgeny Prigozhin, un homme d'affaires saint-pétersbourgeois proche du président Poutine. Cette organisation privée prend part à différents conflits depuis sa création, comme dans le Donbass entre 2014 et 2015 pour soutenir les séparatistes, au Mozambique ou au Venezuela. En 2018, le Groupe Wagner (GW) comptait entre 3 500 et 5 000 membres[1]. L'apparition du GW s'inscrit dans un mouvement plus vaste de croissance du nombre de sociétés privées de sécurité. Cependant, contrairement à Blackwater, reconnue et jugée selon les lois américaines pour son engagement en Irak pendant l'invasion anglo-saxonne, le Groupe Wagner n'est pas reconnu par l'État dont il défend les intérêts. De plus, il semble servir des intérêts privés de proches du président Poutine tout en se mêlant de certaines opérations de l'armée régulière.

Dès lors, plusieurs problèmes se posent, comme celui de l'attribution de certaines actions. Si une opération du Groupe Wagner met en péril les intérêts d'une autre puissance, ladite puissance doit-elle en imputer la responsabilité aux mercenaires ou au gouvernement russe ? Le corollaire serait que le GW puisse prendre des initiatives personnelles sans consultation du Kremlin et ainsi nuire aux intérêts russes. Cette situation profite à la fois au gouvernement russe comme il peut l'affecter négativement. Cette tension autour des liens entre le pouvoir moscovite et le groupe armé se révèle avec d'autant plus de clarté lorsqu'on analyse le traitement par les autorités russes des morts au combat, et les sentiments des mercenaires eux-mêmes.

En 2008, le Document de Montreux sur les bonnes pratiques des compagnies privées de sécurité en théâtre d'opération est signé par les grandes puissances, sauf par la Russie. Il faut dire qu'en gardant le mercenariat illégal, les mercenaires sont d'autant moins enclins à divulguer une quelconque information car ils seraient arrêtés[2]. Ainsi, techniquement

[1] BERSHIDSKY, Leonid, « Putin Wants to Win, But Not at All Costs - His military strategy is far more calculated than his predecessors », *Bloomberg*, Opinion, 6.XII.2017.
[2] MARTEN, Kimberly, *Russia's use of semi-state security forces: the case of the Wagner Group, Post-Soviet Affairs*, n°35,*Taylor & Francis Online*, 2019.

illégales sur le territoire russe selon l'article 359 du Code Criminel de 1996 de la Fédération de Russie, les armées privées sont pourtant un outil d'influence russe précieux, en particulier le Groupe Wagner qui serait officiellement enregistré en Argentine. Par exemple, des mercenaires du « Slavonic Corps », une autre armée privée qui s'était faite trop remarquer en 2013 en Syrie a vu ses cadres se faire emprisonner dès leur retour sur le sol russe. En revanche, la situation du Groupe Wagner est différente. La qualité de l'entraînement reçu et le prix élevé de son matériel en font une unité opérationnelle particulièrement professionnelle et plus fiable, ce qui arrange davantage le Kremlin.

Le Groupe Wagner permet à la Fédération de Russie d'atteindre certains objectifs militaires et diplomatiques sans engager ses propres forces armées. Si l'opération tourne mal, l'État russe peut se dédouaner de l'affaire puisqu'aucun lien direct n'est établi entre le Groupe Wagner et le gouvernement russe. Il semble, au-dehors, agir selon les principes réguliers d'une armée privée, mais de fait, par ses actions, défend des intérêts russes. Il est également original dans le déploiement de ses forces et sa qualité professionnelle. Il intervient dans des zones que la diplomatie russe convoite, comme l'Afrique, à la recherche de nouvelles opportunités économiques et d'un soutien diplomatique plus large depuis l'annexion de la Crimée en 2014. La Russie tente de nouer de meilleurs relations avec une dizaine de pays africains, comme avec Bangui en Centrafrique, en « exportant » des conseillers militaires, qui se trouvent être des officiers du Groupe Wagner.

Après avoir dressé un aperçu sur les combattants du Groupe Wagner afin de comprendre d'où ils viennent, ce qu'ils cherchent et comment ils sont traités, il serait intéressant de voir comment ces mercenaires ont évolué après leur premier feu, en Ukraine. Le Groupe ferait-il partie de la stratégie russe de guerre asymétrique, il montre en effet les besoins actuels d'une diplomatie russe acculée par de nombreuses organisations internationales et qui nécessite de nouveaux moyens d'action.

Ce constat dressé, il conviendrait de comprendre le sens de l'engagement du GW en Syrie et puis d'étudier en quoi il diffère du premier, tout en

prouvant l'efficacité de ce nouveau levier de négociation pour la diplomatie russe, quand bien même cela affecte la sécurité régionale.

Cette diplomatie, qui pâtit des mesures imposées à la Russie depuis l'annexion de la Crimée, semble ne plus réellement contrôler les actions d'un groupe que le flou juridique laisse plutôt indépendant, allant même jusqu'à prendre des initiatives potentiellement nuisibles aux intérêts russes, comme en Afrique, et plus particulièrement en Centrafrique et au Soudan, nouvelles portes d'entrée de la Russie sur le continent. Ceci constituera le dernier échelon de cette réflexion pour tenter de comprendre si le Groupe Wagner est aujourd'hui une menace pour la sécurité des zones de conflits où il est engagé.

I. Un combattant-type

Après avoir été recruté (par exemple *via* VK, un réseau social russe très utilisé), un combattant-type reçoit après sa formation environ 2 750 euros par mois, soit sept fois le salaire russe moyen. Certains sont attirés par ce salaire mais ne survivent pas longtemps, quand d'autres s'engagent par goût du combat contre des alliés des Américains[3]. L'un et l'autre type de recrues se retrouvent toutefois dans un camp de la dixième brigade indépendante du GRU (renseignement militaire russe) dans le kraï de Krasnodar, officiellement enregistré comme un camp de vacances pour enfants[4]. Là-bas, ils se voient assigner des postes selon leur expérience (aucune pour quelques-uns), et leur habileté à manier les équipements.

Ils savent qu'ils ne pourront jamais prétendre au même accompagnement qu'un militaire. D'autres contraintes viennent d'ailleurs s'ajouter à cela. Après avoir signé un contrat d'engagement accompagné d'une clause de confidentialité de dix ans, le nouvelle recrue ne doit plus utiliser de réseaux sociaux, partager sur internet aucun document (audio, visuel, textuel), et ne doit jamais communiquer sa localisation à qui que ce soit, y compris sa famille. Elle doit ensuite donner son téléphone et ses papiers d'identité à son supérieur qui lui rend un collier avec un numéro.

Même si la grande majorité des combattants sont russes[5], on peut constater la présence d'Ukrainiens, de Serbes, de Kazakhs, d'Arméniens et de Moldaves. Mais d'où qu'ils viennent, leurs familles n'ont pas le droit de parler à la presse sous peine de perdre une compensation de près de 70 000 € (le montant varie selon le grade et la mission) versée si un combattant meurt en opération. Toutefois, il est très difficile pour une famille de réclamer ce dû quand aucun document officiel ne reconnaît le travail de ces mercenaires.

En mars 2018, le Cabinet des Ministres de la Fédération refusait d'étudier une quelconque légalisation du Groupe, car cela violerait la Constitution.

[3] SPARKS JOHN, *Revealed: Russia's 'Secret Syria Mercenaries'*, *SkyNews*, 10.VIII.2016.
[4] SAGDIEV, Rinat, ZVEREV, Anton, TSVETKOVA, Maria, *Exclusive: Kids' camp on a defense base? How Russian firms masked secret military work*, Reuters, 4.IV.2019.
[5] PONOMARENKO, Illia, *SBU says Russia's Wagner mercenaries involved in Donbas war*, *Kyiv Post*, 7.X.2017.

Cependant, certains éléments trahissent le mystère apparent de cette organisation, comme lorsque certains mercenaires revenant de Syrie reçoivent des récompenses, ou que leur « chef », Dmitriy Utkin, et trois autres cadres du GW se font photographier avec Vladimir Poutine en décembre 2016 au Kremlin lors d'une cérémonie dédiée aux héros de la patrie récompensant des militaires par la médaille de l'Ordre du Courage ou le titre de Héros de la Fédération de Russie. Ce-dernier a été accordé à MM. Troshev et Bogatov, deux cadres du Groupe Wagner, pour avoir participé à la libération de Palmyre en mars 2016. Ces cadres et d'autres auraient d'ailleurs été invités la même année à participer à la parade du 9 mai, jour de la Victoire sur l'Allemagne nazie.

En revanche, pour les mercenaires moins gradés, certaines médailles sont attribuées à titre posthume par le GW lui-même, mais une reconnaissance officielle de leurs faits d'armes reste complexe. Quelques mercenaires tombés pendant la bataille de Debaltseve en Ukraine en janvier 2015 ont pu recevoir la Médaille du courage, mais uniquement car une vidéo qui a fuité montrait ces combattants se servir de blindés russes neufs, alors que le groupe naissait à peine. De plus, des images tournées en Syrie en janvier 2018 montrent un monument dédié aux « volontaires russes » sur le site pétrolier de Haiyan, là où avaient été déployés des mercenaires. Il est difficile d'effacer chez ces mercenaires un désir de reconnaissance pour leurs services rendus. Car c'est comme cela qu'ils perçoivent leurs missions. Ainsi, leur engagement paraît plus patriotique que le fruit d'une quête mercantile.

II. L'Ukraine

En septembre 2018, la diplomatie américaine reconnaissait officiellement le Groupe Wagner comme une organisation « séparatiste »[6] et pour cause, depuis son apparition en Crimée dès février 2014, les mercenaires affiliés au groupe faisaient preuve d'une étrange symbiose avec l'armée régulière russe[7]. L'annexion de la Crimée se fit rapidement et sans trop de points d'accroche. Toutefois, il est vrai que le nombre de mercenaires était limité et que la

[6] WADHAMS, Nick, *U.S. Adds Russians Indicted by Mueller to a Sanctions List*, *Bloomberg*, *Economics*, 20.IX.2018.
[7] CUNNINGHAM, James, *LETTER: How hard is it for entities such as the Wagner Group to sow destabilisation in SA?*, *BusinessDay*, 11.XII.2019.

jeunesse de l'organisation ne lui permettait pas d'avoir une structure permettant de se projeter seule sur un théâtre d'opération. Mais lorsque des troubles ont éclaté dans le Donbass, leur aide fut précieuse pour déstabiliser les forces de sécurité ukrainiennes. Ils ne portaient pas d'insignes et restaient plutôt discrets. Leurs missions à l'époque comprenaient surtout de la reconnaissance et des attaques surprises. Le GW était assez nouveau pour que les services de renseignement Ukrainiens n'attribuent qu'en 2017 des actions du Groupe datant de 2014.

Cependant, le groupe aurait pris part à des combats plus importants et impliquant directement l'armée russe, comme la bataille de Debaltseve début 2015. Cette bataille reste très importante dans la genèse du Groupe Wagner qui entretient toujours son souvenir, malgré la victoire ukrainienne. Il faut dire qu'il s'agit de l'une des confrontations d'unités d'artillerie les plus violentes de l'histoire récente. Suite à cela, le Groupe change de missions. D'appui à l'armée régulière, il devient une unité « hybride », entre forces spéciales, renseignement militaire et unité de combat. Il se concentre sur l'éliminations de séparatistes pro-Ukraine en Crimée[8]. Les cibles seraient identifiées par les renseignements russes avant d'être mises à prix.

Toutefois, lors de la même année 2015, le Groupe prend une ampleur bien plus intéressante avec l'intervention russe en Syrie. Faisant désormais partie d'une stratégie géopolitique russe nettement mieux étudiée et fort de son expérience, le GW se transforme à nouveau, devenant le groupe que l'on connaît aujourd'hui. Il garde l'Ukraine et la Russie comme viviers principaux pour son recrutement, mais oscille de plus en plus entre intérêts privés et intérêts russes, au gré des situations locales et des demandes de l'oligarque Yevgeny Prigozhin.

[8] COYNASH, Hayla, *Russians admit to killing for money – Ukrainians or Syrians, as Russia demands, Kharkiv Human Rights Protection Group*, 29.VIII.2017.

III. La Syrie

Afin de défaire l'ennemi terroriste, la Syrie de Bachar el-Assad avait besoin d'un appui des puissances voisines, comme l'Iran, malgré certains différends. La priorité que constituait la défaite de l'État islamique (EI) permit l'insertion de l'Iran dans l'appareil opérationnel syrien afin de sécuriser la région. La Russie y voyait pourtant une tentative de l'Iran de se substituer à la Russie comme allié militaire principal du régime syrien et orienter celui-ci vers des opérations garantissant davantage la sécurité de l'Iran que des sites sensibles pour l'armée russe. Ainsi, il n'est pas anodin de constater la présence du Groupe Wagner dans la région. Il sert les intérêts russes en complément de l'armée russe régulière présente depuis 2015, en formant à partir de novembre 2016 un cinquième corps de l'armée syrienne régulière, les « *ISIS Hunters* » (« Chasseurs d'État islamique »). L'identité des soldats tombés sur le front permet de confirmer la présence du Groupe Wagner dans la région, comme celle d'Ivan Slyshkin, vétéran de l'armée russe de la campagne de Tchétchénie, et membre du GW tombé en Syrie en février 2017 près d'un site d'exploitation de phosphate d'al-Shaer. Il encadrait les *ISIS Hunters*, unité d'élite équipée par la Russie et composée de volontaires, majoritairement syriens et plutôt âgés, maniant par exemple des chars T-62M ou des blindés BMP-1, des véhicules de fabrication russe faisant preuve de l'amélioration des équipements de leur unité.

Ils ont pour mission première la protection contre l'État islamique de sites stratégiques autour de Palmyre, cité antique tombée aux mains de l'EI en mai 2015, comme un aéroport militaire ou des zones d'extraction de gaz ou de pétrole[9]. Ces sites se trouvent principalement à l'Est de la Syrie, comme le champs gazier de Coneco, le plus grand du pays, et leur contrôle par une entité servant les intérêts russes est à relever. Non que la Syrie regorge d'hydrocarbures, comparée à l'Irak, mais c'est « *un couloir clé pour maîtriser les passages des oléoducs et gazoducs vers l'Europe* », des mots de Moiffak

[9] KODMANI, Hala, « Pour Moscou, la route des hydrocarbures passe par la Syrie », Libération, 12.III.2018.

Hassan, ancien cadre chez Total. Cela permettrait de contrecarrer les projets qatari et iranien d'approvisionnement en gaz de la Turquie ou de l'Europe.

Une vision à moyen et long terme intéressante montre la capacité russe de se projeter, mais aussi sa manière de le faire au XXI[e] siècle, c'est-à-dire à travers des armées privées, ce qui donne toute largesse à la diplomatie russe. D'ailleurs, si le soutien de Vladimir Poutine à son allié syrien a pour but officiel l'éradication de la menace islamiste, les actions du Groupe Wagner semblent plutôt en accord avec une déclaration de Dmitri Rogozine de décembre 2017, alors vice-Premier ministre russe : « *La Syrie, c'est un pays aux richesses illimitées. Les compagnies russes ont le droit moral de développer ici des projets économiques d'ampleur* ». La même année, le gouvernement russe accordait, après des négociations avec les autorités syriennes, l'usufruit à des entreprises russes si elles s'emparaient d'un site d'exploitation auparavant sous contrôle islamiste.

Ainsi donc, si l'on croise les informations, on se rend bien compte de la convergence d'intérêts entre le GW et le maintien d'une forte position militaro-diplomatique russe. Mais ceci a un coût financier important pour l'État russe. Entre 2015 et 2016, le contribuable russe aurait versé à celui-ci environ 170 millions de dollars[10] pour utiliser ses services. Ce coût paraît justifié pour les objectifs que seuls des mercenaires peuvent atteindre étant donné les difficultés que rencontre la diplomatie russe « régulière ». Mais qu'en est-il dans les nouvelles zones d'intervention du Groupe ?

IV. La Centrafrique

En juillet 2018, trois journalistes travaillant pour un journal d'opposition ont été assassinés en Centrafrique par un groupe armé. Ils enquêtaient sur le Groupe Wagner et ses activités dans la région. Un journal du même groupe avance même que leur garde du corps avait été en relation avec un journaliste travaillant pour Yevgeny Prigozhin, l'oligarque finançant le GW. Ces journalistes s'intéressaient à la présence russe dans ce pays et aux liens qu'il

[10] ROZHDESTVENSKY, Ilya, BAEV, Anton, RUSYAEVA, Polina, *Призраки войны: как в Сирии появилась российская частная армия* - « Fantômes de guerre: comment une armée privée russe est apparue en Syrie », RBC, 9.IX.2016.

pouvait y avoir avec ces mercenaires, déjà remarqués par la diplomatie française[11] qui s'en inquiétait. Plus tard, Jean-Yves Le Drian qualifia cette présence de « *récente, significative, anti-française* ».

La Russie avait en effet obtenu début 2018 du Conseil de Sécurité de l'ONU la levée partielle de l'embargo sur les armes visant la Centrafrique depuis 2013[12], après qu'une guerre civile ait éclaté en 2012. Ce contournement permit à Sergueï Lavrov, ministre russe des Relations extérieures, de proposer à son homologue en octobre 2019 quelque 5 200 kalachnikovs, 840 mitrailleuses et 270 lance-roquettes, afin de combler le vide sécuritaire laissé par le départ des armées françaises en octobre 2016. Ainsi donc, la Russie aurait envoyé depuis 170 instructeurs « civils » pour former des soldats centrafricains à Berengo, à 60 km de la capitale, Bangui. Ces instructeurs seraient en réalité des membres du Groupe Wagner, lesquels auraient également pour mission la protection de certaines mines et du président Touadéra.

Le cas de la Centrafrique est intéressant, puisque les accusations faisant suite à la mort des journalistes russes seraient à l'origine d'une clarification du cadre juridique des investigations menées par l'État russe sur des journalistes enquêtant sur des groupes tels que le GW. Il faut dire que l'affaire avait été rapportée par les principaux journaux du pays avant d'être discutée par la Douma. Cette clarification se traduit par un décret présidentiel de septembre 2018 classifiant comme « secret défense » les informations sur les groupes collaborant avec les services russes de renseignement. Les journalistes peuvent donc être jugés selon les dispositions établies par décret s'ils enquêtent sur des groupes tels que le Groupe Wagner, bien que celui-ci ne soit étrangement pas reconnu par l'État. Cette situation profite donc à ce dernier, qui bénéficie des capacités du Groupe à déstabiliser une région pour renforcer le pouvoir d'oligarques ou la position de la Russie, comme au Soudan.

[11] Rédaction Afrique, « Qui est le groupe Wagner, pourvoyeur de mercenaires russes en Centrafrique ? », France Info, 29.I.2019.
[12] Résolution 2127.

V. Le Soudan

Depuis 2013, une guerre civile secoue le pays. C'est pour cette raison que le président du Soudan demandait un soutien à Vladimir Poutine contre les forces du Soudan du Sud soutenues en partie par les États-Unis. Comme ailleurs, des mercenaires du Groupe Wagner ont été repérés dans le pays. Ces 300 mercenaires du GW, dont certains Ukrainiens recrutés en Crimée[13] auraient été envoyés par Yevgeny Prigozhin à travers la société « M-Finance LLC Security Service », laquelle avait passé un des contrats avec les autorités russes pour utiliser des avions militaires afin de les faire venir au Soudan.

Cette intervention avait deux objectifs. Le premier consistait à sécuriser des sites d'exploitation d'or, d'uranium et de diamants accordés à des entreprises russes, comme celle de Yevgeny Prigozhin, et mis en périls par la guerre civile. Le second était de consolider le pouvoir d'Omar al-Bashir, car le Soudan constitue une des portes d'entrée pour la Russie en Afrique dans le cadre de sa nouvelle stratégie d'influence depuis l'annexion de la Crimée en 2014. Cette aide à Omar al-Bashir passe par une campagne agressive de propagande et de répression des manifestations anti-gouvernement, comme celles de janvier 2019 où certains mercenaires auraient participé à des opérations PROTERRE[14]. Le lien entre ces opérations d'influence, l'intervention du GW, et les intérêts de Yevgeny Prigozhin ne sont plus à démontrer. D'autant plus quand on sait que 37 mercenaires du Groupe envoyés au Soudan avaient été employés par la même société *M-Finance LLC Security Service*, détenue par l'oligarque et dirigée par Valery Zakharov, membre M-5658 du GW[15].

Après le coup d'État du 11 avril 2019 qui fit tomber Omar al-Bashir, la continuité du déploiement de ces mercenaires s'explique par les gages que le nouveau gouvernement soudanais, le « Conseil militaire de transition », a pu

[13] IOANES, Ellen, *These are the countries where Russia's shadowy Wagner Group mercenaries operate*, *Business Insider*, France, 19.XI.2019.
[14] LISTER, Tim, SHUKLA, Sebastian, ELBAGIR, Nima, *Fake news and public executions: Documents show a Russian company's plan for quelling protests in Sudan* », CNN, 25.IV.2019.
[15] *Moscow signs military co-operation pact with CAR*, AFP, 21.VIII.2018.

donner à la Russie pour garantir les contrats miniers et militaires conclus avec celle-ci.

Depuis l'annexion de la Crimée, la diplomatie russe a besoin d'un second souffle pour pouvoir se projeter, et le Groupe Wagner semblait être en partie la réponse. Mais il semble aujourd'hui devenu plus une menace pour la sécurité des zones de conflits où il est engagé et les intérêts russes, malgré ses succès apparents. L'analyse de l'organisation du Groupe Wagner, de ses actions et de sa structure, permet de comprendre qu'il s'agit d'un mode de fonctionnement que l'on retrouve dans le système politique russe, basé sur un rapport particulier avec la légalité et sur des menaces (*kompromat*). Le Groupe Wagner a certes un fonctionnement assez original, mais il est loin d'être le pied d'appel de la diplomatie russe, et encore moins le seul groupe opérant de la sorte — c'est celui que nous connaissons.